

VIII : LE GÉNIE DE LA PRIÈRE
L'évangile intérieur (extrait)
Maurice Zundel

La création de l'homme, suivant la conception de Michel-Ange, réalisée au plafond de la Sixtine, concentre tout son mystère dans le doigt de Dieu tendu vers le doigt de l'homme qui reçoit son influx,

Le regard extatique, la tête inclinée dans un mouvement d'ineffable consentement, l'Adam juvénile semble aspirer la vie qui jaillit de l'attouchement divin. Il ne subit pas l'existence, il l'accepte comme un don, en adhérant à la Source de son être avec tout l'élan de son esprit.

On ne pouvait exprimer plus magnifiquement la vocation de l'homme et le prix de sa liberté.

Par notre corps, nous ne sommes qu'un fragment d'univers - un point dans l'espace, un instant de la durée, une vapeur, un souffle - et les lois qui régissent la matière dominant sur nous.

Par l'esprit, nous pouvons nous soustraire à cette servitude et mener une vie affranchie de l'espace et du temps.

N'est-ce pas ce que l'Art accomplit déjà, d'une certaine manière, en infusant à un peu de matière le rêve immortel du génie qui s'exprime en elle ? Mais ce qui est vrai de l'oeuvre est encore plus vrai de l'artiste. C'est en lui-même qu'il doit réaliser son plus beau chef-d'oeuvre : en ouvrant tout son être à l'Infini qui l'appelle, en livrant son coeur à Dieu qui veut y modeler Sa Vie.

La prière constitue cette remise et cet abandon, cet affranchissement et cette renaissance, la prière que beaucoup considèrent comme une servitude, et qui est, en vérité, le sacre de notre liberté, Car elle signifie, justement, que nous ne sommes pas enfermés dans le déterminisme du monde physique et livrés à l'étreinte impersonnelle de forces inconscientes, mais enveloppés, au contraire, d'une présence vivifiante et soutenus par une tendresse infinie, avec la possibilité de transformer sans cesse notre dépendance en oblation d'amour.

La prière fait de notre vie un don et nous établit dans une relation filiale avec notre Créateur.

Elle n'a donc point pour fin de renseigner Dieu sur nos besoins, qu'Il connaît infiniment mieux que nous ; elle ne se propose pas non plus de L'amener à consentir à leur satisfaction, car Sa bonté infinie ne cesse de vouloir notre bien, mais de faire coïncider bien plutôt notre volonté avec la Sienne, pour que Son amour ait dans le nôtre une réponse de plus en plus parfaite.

La prière a donc un caractère essentiellement spirituel et désintéressé.

Nous pouvons, sans doute, implorer les biens matériels qui nous sont nécessaires, mais en tant que moyens ¹ d'une vie toute ordonnée à l'Esprit.

Ce que nous demandons, au fond, c'est toujours Dieu Lui-même.

A ce titre, toute prière est exaucée, dès qu'elle est vraiment ce qu'elle doit être : l'ouverture de notre coeur à l'appel du premier Amour.

Ce n'est jamais Dieu qui se refuse, c'est toujours l'homme :

*" J'étendais chaque jour les mains
vers un peuple rebelle. "*

La maison dont les volets sont clos, en plein jour est encore dans la nuit. Et ce n'est pas la faute du soleil :

*" La lumière luit dans les ténèbres,
et les ténèbres ne l'ont point comprise. "*

Pascal a exprimé ce duel prodigieux dans une des phrases les plus tragiques du Mystère de Jésus, où il fait allusion à l'agonie du Sauveur :

" Jésus a prié les hommes et n'en a pas été exaucé. "

Dieu nous exauce toujours; c'est nous, hélas ! qui demeurons sourds à Sa voix, c'est nous, pour reprendre le mot de Pascal, qui ne l'exauçons pas.

Et Il accepte cet exil mystérieux qui bouleverse le coeur des saints :

" Io piango perchè l'Amore non è amato ", disait en sanglotant le poète franciscain Giacomone da Todi : "Je pleure parce que l'Amour n'est pas aimé. "

Dieu ne veut pas forcer la porte de notre âme. Son règne, en nous, ne peut s'établir sans nous.

Les âmes qui vivent réellement leur foi sentent à quel point nous sommes engagés envers Dieu, à cause de la confiance mystérieuse qu'il a mise en nous.

Comme le Père de Condren allait mourir, un des prêtres de l'Oratoire vint lui dire qu'on allait célébrer la Messe des agonisants pour le soulagement de son âme, " Dites plutôt, répondit-il simplement, dites plutôt la Messe du jour des Rois, en l'honneur du règne de Jésus-Christ."

La prière peut s'élever jusque là. Elle tend vers ce désintéressement suprême, où l'âme se cache en Dieu pour n'être plus que le pur vitrail où Sa lumière resplendit.

C'est à cette prière toute gratuite et de pure louange que des milliers d'âmes se consacrent dans les monastères, qui conservent parmi nous le sens de l'Unique Nécessaire.

Vous vous demandez parfois à quoi ils servent et si leurs hôtes ne pourraient être plus utiles ailleurs ?

Non, sans doute, car ils accomplissent la plus haute fonction des hommes libres, qui est de rattacher l'univers à l'Esprit. Les monastères sont, dans le monde des âmes, ce que sont, dans les grandes villes, les vastes jardins qui préservent la pureté de

¹ Pour Lui donner d'ailleurs ces moyens mêmes avec tout le reste.

l'atmosphère : ils recueillent la lumière et thésaurisent le silence, sans lequel toute parole est vaine.

Ce qu'ils accomplissent, d'ailleurs, au nom de l'Eglise et pour elle, c'est-à-dire, en fin de compte, pour le bien de toute l'humanité : toute âme, à sa manière, est appelée à le réaliser. La Religion n'est exclusivement attachée à aucun état, n'est liée à aucune technique.

La Religion, c'est la Vie même, la vie en sa plénitude, la vie ouverte à la Présence divine et transfigurée par elle.

Il s'ensuit qu'en dehors de la liturgie fraternelle, qui doit nous rassembler tous chaque dimanche autour de la *Table du Seigneur, chacun peut trouver dans l'accomplissement de son travail quotidien l'aliment de sa prière.

Ne croyez-vous pas, me demandait un artiste, que l'héroïsme d'un peintre qui se passe de déjeuner pour acheter de bonnes couleurs a la valeur d'une prière ?

Oui, sans doute, dans la mesure où son oeuvre est secrètement aimantée vers la suprême Beauté. Car tout être qui consent à cette démission de lui-même qui le rend disponible à toutes les exigences divines susceptibles de s'exprimer en lui, est déjà en état de prière.

Aucune formule n'est indispensable, aucune parole n'a besoin d'être proférée, aucune demande n'est requise : l'adhésion suffit, qui consent à tout ce que Dieu est en Lui-même et à tout ce qu'Il veut être en nous, au-delà de tout ce que nous pourrions jamais comprendre.

Les uns trouvent leur nourriture dans la Bible ou dans la vie des saints, les autres, dans les spectacles de la nature ou dans les recherches de la science, dans les créations de l'art ou dans les joies de l'enseignement, dans le soin des malades ou dans la grâce des petits enfants.

Il ne s'agit pas assurément de prétendre que tous ces moyens s'équivalent objectivement. je veux dire simplement qu'il est bon que chacun, tout en gardant à la prière liturgique sa prééminence inaliénable, découvre en pleine vie l'objet qui spontanément fait sourdre en lui l'oraison et maintient comme naturellement son âme unie à Dieu. je n'oublierai jamais la joie de cette jeune mère, qui me disait, devant son enfant endormi, l'admiration qu'elle éprouvait chaque jour à le baigner, en découvrant à nouveau la perfection de ses membres. Il me semblait entendre l'écho des paroles de la Genèse :

" Et Dieu vit tout ce qu'Il avait fait,
et voici, c'était très bon."

En prenant simplement conscience de ce que nous faisons, nous pourrions ainsi, à chaque seconde, renouveler notre contact avec le Dieu vivant, qui demeure

intimement présent à toute créature et qui révèle en chacune, au regard attentif, quelque trait encore inaperçu du Visage éternellement nouveau.

" Faire les petites choses comme grandes, à cause de la majesté de Jésus-Christ qui les fait en nous et qui vit notre vie, dit Pascal, et les grandes comme petites et aisées, à cause de Sa Toute-Puissance."

Beaucoup d'âmes se sont détachées de la prière, qui l'avaient rivée à deux ou trois formules dont la saveur était dès longtemps épuisée. Mais il y a autant de voies qu'il y a de rencontres dans le jour : et le silence qui écoute est encore la plus belle.

D'autres se sont découragées qui n'avaient rien obtenu, oubliant que ce qu'il s'agit avant tout d'obtenir est le don de soi-même.

D'autres enfin, ont réduit leurs oraisons à une part dérisoire, sous prétexte qu'elles étaient dans le monde et non pas au couvent, comme si les choses visibles ne tiraient toute leur séduction de la lumière invisible qui fait chatoyer leurs plis.

Est-ce que la poésie ne naît pas à l'instant précis où l'objet, délié de ses contours matériels, se profile soudain sur cette présence impalpable qui le nimbe de splendeur ?

Tous les artistes qui ont fait quelque chose de grand avouent qu'ils y sont parvenus quand ce n'était plus eux, quand ils n'ont plus fait qu'obéir, en s'identifiant au mystère de la Source. François d'Assise, dont l'âme translucide percevait avec tant de clarté la tendresse divine qui fait de toutes choses un seul univers.

François d'Assise a montré comment la contemplation du saint peut sympathiser avec la jubilation du poète, avec toute cette prière informulée qui remplit d'actions de grâces les yeux rajeunis d'admiration, quand, ayant lui-même perdu la vue, vêtu d'un sac et les pieds nus, portant les plaies du Crucifié et riche de son seul Amour, il entonna la louange des créatures, le Cantique du Soleil que nous allons chanter ensemble :

" Très haut, tout puissant et bon Seigneur,
à Toi sont les louanges, la gloire et l'honneur et toute bénédiction,
à Toi seul très haut ils conviennent
et nul homme n'est digne d'évoquer Ton Nom.
Sois loué, mon Seigneur, avec toutes tes créatures :
spécialement messire le frère Soleil,
lequel fait le Jour et par qui Tu nous illumines,
et il est beau et radieux, avec grande splendeur
de Toi, très Haut, il est le porte-enseigne.
Sois loué, mon Seigneur, pour soeur Lune et les étoiles,
au ciel Tu les as formées claires et précieuses et belles.
Sois loué, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et le nuage et le serein et tous les temps,
par lesquels à Tes créatures Tu donnes soutien.

Sois loué, mon Seigneur, pour soeur Eau,
laquelle est très utile, humble, précieuse et chaste.
Sois loué, mon Seigneur, pour frère Feu,
par lequel Tu illumines la nuit, et il est beau, et joyeux et robuste et fort.
Sois loué, mon Seigneur, pour notre soeur et mère Terre,
laquelle nous soutient et gouverne,
et produit divers fruits avec des fleurs colorées et de l'herbe.

Louez et bénissez mon Seigneur.
Et rendez-Lui grâces et servez-Le avec grande humilité."

Évangile du 31 mars 2023 **Jean (10, 31-42)**

31 De nouveau, des Juifs prirent des pierres pour lapider Jésus.

32 Celui-ci reprit la parole : « J'ai multiplié sous vos yeux les œuvres bonnes qui viennent du Père. Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me lapider ? »

33 Ils lui répondirent : « Ce n'est pas pour une œuvre bonne que nous voulons te lapider, mais c'est pour un blasphème : tu n'es qu'un homme, et tu te fais Dieu. »

34 Jésus leur répliqua : « N'est-il pas écrit dans votre Loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ?

35 Elle les appelle donc des dieux, ceux à qui la parole de Dieu s'adressait, et l'Écriture ne peut pas être abolie.

36 Or, celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde, vous lui dites : "Tu blasphèmes", parce que j'ai dit : "Je suis le Fils de Dieu".

37 Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, continuez à ne pas me croire.

38 Mais si je les fais, même si vous ne me croyez pas, croyez les œuvres. Ainsi vous reconnaîtrez, et de plus en plus, que le Père est en moi, et moi dans le Père. »

39 Eux cherchaient de nouveau à l'arrêter, mais il échappa à leurs mains.

40 Il repartit de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où, au début, Jean baptisait ; et il y demeura.

41 Beaucoup vinrent à lui en déclarant : « Jean n'a pas accompli de signe ; mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai. »

42 Et là, beaucoup crurent en lui.